

Quelle psychanalyse pour le XXI^e siècle ?¹

De Florence Guignard

Christine JEAN-STROCHLIC*

C'est avec une certaine émotion que nous souhaitons inviter les lecteurs à la découverte de cet ouvrage écrit par Florence Guignard : Il s'agit du premier tome d'une réflexion sur l'avenir de la psychanalyse : *Quelle psychanalyse pour le XXI^e siècle ?* Nous avons retrouvé dans ce texte le plaisir d'une utilisation rigoureuse et créative des grands concepts qui ont jalonné nos expériences cliniques et notre connaissance théorique et nous remercions vivement l'auteur qui ne développe sa pensée qu'en la liant à des éprouvés théorico-cliniques nous évoquant fortement le texte d'André Green sur *la pensée clinique*.

Arrêtons nous ici sur l'introduction : Convaincue de la nécessité scientifique d'une transformation de notre écriture intégrant *la musique d'avenir* proposée par le développement des neurosciences, elle rattache cette exigence au *besoin de comprendre*. Le risque d'une régression du fonctionnement psychique individuel qui se soumet à la mentalité de groupe devant l'extrême complexité de la croissance somatique neuronale et psychique devient une limite incontournable. L'auteur nous rappelle que l'angoisse humaine, issue de la pulsion soumise à l'existence d'une force constante, peut se satisfaire d'une causalité courte évacuant toute la complexité de la vie psychique et

¹ F. Guignard, *Quelle psychanalyse pour le XXI^e siècle ?*, Tome I. Concepts psychanalytiques en mouvement, Ithaque, 2015.

* C.Jean-Strochlic, psychanalyste membre formateur de la SPP.

particulièrement le fait que *“l’être humain est essentiellement un organisme en devenir tirant parti du négatif de son existence de sa souffrance et de son mal être pour se développer découvrir inventer créer et ce faisant faire évoluer son espèce.”*

La dynamique domine ce travail autour d’une conception incluant le mouvement au cœur du psychisme conçu *comme un ensemble de modèles plutôt qu’un roc inamovible.*

Respectons la chronologie des différents chapitres qui organise toute une évolutivité dans la pensée de l’auteur.

Le premier chapitre évoque l’organisation généalogique des pulsions qu’elle traite selon un axe évoluant du moins « psychique » du concept au plus « psychique ». A partir d’une reprise conceptuelle rigoureuse, l’auteur nous propose une réflexion sur les intrications successives formant le tissu pulsionnel : *Une première génération constituée par une pulsion de vie et une pulsion de mort dont l’union donne naissance à une deuxième génération formée par les pulsions sexuelles...De cette première union naîtra la troisième génération constituée par les pulsions du Moi.*

Autrement dit, trois idées sont importantes : la constance de la poussée, une première intrication dès la naissance et une double inscription d’élan vers la vie et de destructivité au sein des pulsions sexuelles qui vont s’unir avec un psychisme humain créant la troisième génération évocatrice du trépied pulsionnel décrit par W.R. Bion dans sa double valence.

Nous voici au second chapitre qui traite de la naissance de la vie psychique sous l'angle de l'intrication des pulsions et des fantasmes originaires. L'auteur nous propose le modèle métaphorique de deux espaces primordiaux : *l'espace du maternel primaire et l'espace du féminin primaire.*

Le maternel primaire voit se constituer le fonctionnement de base de l'*infans* incluant les premières manifestations du jugement d'attribution qui installe les deux ensembles de mécanismes psychiques fondamentaux : d'une part, la projection et l'introjection et, d'autre part, le clivage et l'identification. Est ainsi créé le concept de projection identificatoire indispensable aux développements de la psychanalyse contemporaine. La naissance représente un temps traumatique de césure à l'origine du conflit pulsionnel primordial que la structure psychique adulte de la mère imprime de son organisation oedipienne. Premier espace *d'intimité*, il induit le mouvement vers la conquête de l'espace du féminin primaire : *espace de l'altérité, de la solitude humaine.*

Le troisième chapitre travaille le concept de clivage et permet à l'auteur de différencier le clivage normal organisateur du sujet en devenir et le clivage pathologique post-traumatique: somato psychique ou auto-narcissique d'après S. Ferenczi ; passif pour D. Meltzer.

Opérateur normal du Moi et de l'objet, le clivage normal permet la protection par le sujet *de son sentiment subjectif de cohérence* alors que le clivage pathologique est imposé d'un extérieur traumatogène.

Revisitant le fonctionnement du jugement d'attribution, opération princeps du psychisme humain, Florence Guignard le propose comme un *mécanisme actif de clivage qui s'exerce sur l'objet de l'expérience* vérifiant ainsi la centralité du clivage normal qui structure le Moi naissant. Cette reprise conceptuelle est l'occasion d'une reprise clinique autour de la question des *taches aveugles* de l'analyste.

Le chapitre quatre nous introduit à la projection identificatoire : *respiration de la vie psychique dans un mouvement perpétuel de projection/introjection*. Se pose alors immédiatement la question de l'adéquation de l'objet récepteur de la projection.

En tant qu'incontournable pour sortir de la répétition mortifère induite par le fonctionnement du principe de plaisir et de son au-delà, la projection identificatoire participe de l'intersubjectivité. Elle se conçoit selon deux modalités : participant du fonctionnement psychique normal (Bion), elle peut témoigner d'un fonctionnement pathologique (Meltzer) dans un registre soit projectif soit identificatoire.

Ces quatre premiers chapitres permettent la compréhension des intrications pulsionnelles de base organisatrices du Moi préparant les relations d'objet et la triangulation oedipienne.

Ainsi F. Guignard nous convie à une réflexion sur le sadomasochisme qualifié de chimère conceptuelle. La reprise de la biographie du Marquis de Sade (1740-1814) et du Chevalier Sacher-Masoch (1836-1895) affirme la différence des deux auteurs. En effet, elle remet en cause l'unité du concept de sado-masochisme en raison de

l'hétérogénéité de leurs origines et de leur fonctionnement. Sadisme et masochisme partagent une prévalence du système primaire de fonctionnement et de défenses mais le masochiste garde une négociation possible avec l'objet et du point de vue pulsionnel il s'enrichit de la pulsion épistémophilique.

Son développement à propos du sadisme concerne essentiellement la question du sadisme primaire et de l'intrication pulsionnelle selon une double valence : positive car indispensable pour la croissance mais négative car potentiellement destructeur. *Le sadisme se situe dans une relation de ruban de Moebius avec les processus de pensée et de symbolisation* et l'auteur de prolonger sa réflexion sur des phénomènes de société actuelle pour lesquelles le sadisme dans sa valence négative joue un rôle important.

Quant au masochisme, trois domaines référentiels sont proposés à partir des trois formes freudiennes du masochisme : érogène, féminin et moral. Le féminin et la question de l'identité de genre, la psychopathie et le mysticisme.

Nous retiendrons de cette réflexion les liens entre la co-excitation sexuelle, la pulsion épistémophilique et le facteur pulsionnel K de W.R. Bion : *Le masochisme se définit comme la valence négative de la pulsion épistémophilique :K-. Il va jouer son rôle protecteur de l'illusion fantasmatique de fusion avec un bon objet refusant la réalité...Le masochisme constitue la défense par excellence face aux déliaisons exigées par l'installation d'un principe de réalité.*

Dès lors, reprenant la question du masochisme féminin, F. Guignard le propose comme maternel en tant que constitutif *d'une défense efficace contre la reconnaissance de la perte de l'objet et l'établissement d'un principe de réalité*. Elle est ainsi conduite à définir *l'introjection identificatoire du maternel primaire* comme gardienne de vie évoquant la soumission du masochisme primaire à la suprématie de la haine de la connaissance au service de la pulsion de mort. Deux idées nous semblent fortes : le fonctionnement du masochisme érogène au niveau des relations d'objet partiel et la protection de l'illusion d'omnipotence du sujet et de l'idéalisation de ses objets. Deux personnages littéraires illustreront cette problématique : Emma Bovary (G. Flaubert) et Le père Goriot (Balzac)

Le lien établi avec la pulsion épistémophilique nous conduit au chapitre six qui lui est consacré. *Connaissance du monde perpétuellement naissante et mouvante*, elle est à rapprocher de l'amour défini par Freud à propos du lien mère fils, de la gratitude définie par Mélanie Klein et de la pulsion de base K de Bion. Quel que soit le nom qu'on lui donne : libido sublimée dès l'origine, pulsion de recherche (Freud) ou lien K (Bion), elle joue un rôle primordial à toutes les étapes du développement. Son évolution est étroitement liée à la qualité des objets parentaux. Par exemple, imaginons le premier conflit de toute l'évolution humaine, du seuil de la position dépressive à l'aube de l'Oedipe entre les formes sadiques

de la relation à l'objet partiel et les formes oblatives riches de gratitude et de générosité.

L'intrication de cette pulsion aux pulsions sadiques s'organise dans différents sens : la prédominance du sadisme crée un plaisir d'organe, de performance phallique, de répétition et de contrôle omnipotent sur l'objet alors que la prédominance des pulsions épistémophiliques crée un plaisir intégratif de toute la personnalité dans les domaines de l'imagination, la création et la découverte.

Le septième chapitre est une réflexion sur les trajets pulsionnels qui vont de l'excitation brute aux formes élaborées de la pensée. Reprenant les deux modèles du fonctionnement psychique pour Freud : soit la première topique étudiant les bases théoriques des destins pulsionnels ; soit la deuxième topique ouverte sur la résistance au changement, F. Guignard fait apparaître une troisième topique à partir des éléments négatifs responsables de la pathologie de la symbolisation et de prise de sens de la réalité. Elle nous invite à partager son étude et sa connaissance de l'œuvre de W.R. Bion qu'elle considère comme le pionnier de cette troisième topique. Théoricien de la connaissance dans la lignée freudienne, Bion nous fait entrer dans le monde de la naissance de la pensée chez l'*infans* et l'ancrage de la pensée groupale dans l'organisation psychique individuelle et nous laissons le lecteur sillonner à loisir dans la compréhension très riche que l'auteur nous propose de son œuvre.

Ainsi, tout est mis en place pour envisager les pathologies et leur transformation.

Le chapitre huit nous propose une actualité de la névrose. Florence Guignard revisite le concept de névrose afin de savoir s'il garde aujourd'hui la centralité dont il était l'objet. A partir du primat de l'angoisse sur le symptôme développé par M. Klein, F. Guignard interroge la dynamique pulsionnelle et émotionnelle. Reprenant l'oscillation paranoïde schizoïde/dépressive de Bion, elle envisage l'existence d'une dynamique toujours présente s'opposant à la résolution définitive du complexe d'Œdipe ou à l'élaboration pleine et définitive de la position dépressive. De plus, le changement sociétal en cours semble faire disparaître la phase de latence, au profit d'une pseudo maturité, ce qui pose question par rapport à la notion fondamentale d'après coup.

Ce point de vue que l'on pourrait qualifier de pessimiste s'atténue cependant d'un espoir: *la névrose témoigne de la rencontre de l'individu avec la culture, au moyen de ses pulsions épistémophiliques issues de la transformation de ses pulsions sadiques.*

Et F. Guignard d'affirmer que *la névrose est la forme par excellence que prend le fonctionnement psychique d'un être humain qui a grandi dans des conditions « suffisamment non traumatiques »*; et de proposer de *la détronner de la place centrale qu'elle occupait et de lui assigner une place « polaire »*

Suivons son cheminement qui nous propose, au neuvième chapitre, la question de l'Œdipe avec ou sans complexe. L'emploi du mot complexe fait référence à une organisation et une dynamique précises des différents éléments. Ainsi, l'auteur nous propose un travail à

partir des sous structures oedipiennes et utilise les éléments de psychanalyse proposés par Bion afin de préciser son niveau de réflexion. En effet, cette notion d'élément implique la reconnaissance des pulsions sexuelles et de leur action organisatrice inconsciente de la relation d'objet et des identifications. Autrement dit, l'espace du maternel primaire et du féminin primaire sont à prendre en compte comme constitutif d'une configuration oedipienne. *Pour les enfants des deux sexes les processus identificatoires contiennent en germe la découverte de l'altérité et de la différence des générations tandis que les processus identificatoires du féminin primaire contiennent la découverte première de la différence des sexes. C'est contre cette double différence que les désirs oedipiens vont, ultérieurement, organiser leurs défenses et donner lieu à toute la tragédie oedipienne fondatrice de l'humain.*

F. Guignard confronte sa pensée aux modifications de la constellation familiale et constate une raréfaction de la structure névrotique au profit d'une pathologie des limites et de la prise en compte de la part groupale qui existe en tout individu. Ces changements nécessitent pour le psychanalyste une attention particulière devant le risque d'escamotage du principe de réalité opposé au principe de plaisir par un troisième terme constitué par la soi-disant réalité virtuelle. S'il est certain que les éléments oedipiens existent toujours, le psychanalyste se doit de les repérer dans leurs nouvelles configurations psychiques *en se gardant bien de l'illusion de parvenir à les réduire à un modèle du passé.*

Il semble que les chapitres suivants sont l'occasion d'une reprise pour F. Guignard de thèmes déjà longuement travaillés par elle au cours de toute son œuvre et qu'elle actualise aujourd'hui.

Le chapitre dix est consacré à l'adolescence constituant la seconde édition de la prématurité humaine : Œdipe adolescent qu'elle aborde envahie *d'un sentiment d'incertitude* qu'elle rattache à la scène primitive et à la bisexualité psychique : *le sens plein du fantasme de « scène primitive » se situe au carrefour du vecteur transgénérationnel contraignant et du vecteur générationnel aléatoire.*

L'auteur insiste particulièrement sur le corps en tant que première cible du processus pubertaire et envisage trois voies d'expression : la voie des expressions somatiques, des expressions psychiques et des expressions addictives. Nous retiendrons de son développement *la fréquence de la régression à des modes infantiles de la sexualité et le renoncement à la possession de l'utérus maternel.*

Son point de vue sur les possibilités de transformation de l'adolescent aujourd'hui est pessimiste essentiellement parce que *chacune des trois générations précédentes a instrumentalisé l'infantile de la génération suivante de façon essentiellement narcissique, rendant chaque fois plus difficile et douloureux aux adolescents de la génération suivante le travail de deuil de leurs objets oedipiens et la transformation de leur Moi idéal en Idéal du Moi.*

Le chapitre onze est l'occasion pour l'auteur de revisiter les positions dépressive et paranoïde schizoïde sur lesquelles elle s'est déjà

beaucoup appuyée. Reprenant l'utilisation proposée par M. Klein du concept de « positions » à partir de sa recherche sur l'objet : interne, externe, partiel ou total, elle évoque la création d'une nouvelle géographie de l'espace interne qu'elle désigne de deuxième topique : *Une organisation du fonctionnement mental autour d'une position centrale contenant potentiellement toutes les capacités du développement psychique et interpersonnel de l'être humain, à partir de prise en compte de ses relations objectales...Nommée position dépressive en tant qu'acquisition d'une capacité de faire le deuil des objets investis en les internalisant.*

La position défensive paranoïde schizoïde utilise les mécanismes de défense primitifs d'où le qualificatif schizoïde (déli, clivage, idéalisation et projection identificatoire) et *une interprétation archaïque, non névrotique, de la réalité par l'infans d'où le qualificatif paranoïde.* Elle est définie comme psychotique et implique *la présence d'une angoisse primordiale toujours présente.*

F. Guignard rappelle que Bion situe la position dépressive comme centrale et son organisation défensive principale dans une relation de double vecteur PS <--> D.

Le terme de positions permet le tissage de plusieurs perspectives : le concept d'espace psychique, l'enrichissement des points de fixation, de la régression et du refoulement primaire, la représentation du registre identificatoire dominant, le fonctionnement des relations d'objet et enfin le repérage du transfert et l'auto analyse du contre transfert de l'analyste.

Cette réflexion permet à F. Guignard de conclure sur la douleur de l'accès à la position dépressive et de son maintien.

Enfin les deux derniers chapitres sont consacrés à l'Infantile, tout d'abord le concept puis l'Infantile du psychanalyste.

Elle nous rappelle que l'Infantile est omniprésent dans l'œuvre freudienne. *Lieu des émergences pulsionnelles premières et irreprésentables, il est ce par quoi notre psychisme va advenir. Son fonctionnement s'effectue selon une double spirale processuelle et signifiante...Il a en partage une force pulsionnelle intense et entraîne de l'hallucinoire et du proto-symbolique, préformes en devenir permanent dans toutes nos activités mentales.*

Ce chapitre se termine par une étude de la situation analytique quant à l'impact de l'Infantile d'un sujet sur un autre sujet. Autrement dit : Quels sont les éléments du patient susceptibles d'avoir un impact d'excitation pulsionnelle sur le psychanalyste ?

Cette question introduit le dernier chapitre sur l'Infantile du psychanalyste : Taches aveugles et interprétations bouchons.

De nombreux aspects déjà travaillés dans l'œuvre de l'auteur sont ici repris et approfondis et nous laissons le lecteur prendre de ces deux chapitres ce qui lui semblera le renvoyer à des moments cliniques vécus et éprouvés douloureusement. Il ne s'agit aucunement d'un prêt à porter mais plutôt d'un partage d'expériences importés par notre quotidien.

Pour conclure : Dans ce premier tome, il est essentiellement question d'une reprise des grands concepts psychanalytiques dans une filiation freudienne, kleinienne et bionienne. On retrouve à la lecture de ce livre toute la complexité et l'évolution de la pensée de l'auteur. Point d'orgue d'une partition en voie d'achèvement. Chacun des concepts étudiés, est présenté selon une double valence : positive parce que nécessaire pour la croissance et négative parce que susceptible d'être à la source d'une destructivité pathologique.

C'est un véritable plaidoyer en faveur la reconnaissance de sa propre vérité : N'être que soi. C'est pourquoi elle introduit de nombreux éléments sous une forme axiale du moins psychique au plus psychique ; au lecteur de les intégrer et d'en jouer selon sa propre maturation pulsionnelle.

Alors, attendons ensemble le deuxième tome.

Christine Jean-Strochlic

133 BD Montparnasse Paris 75006

Résumé :

Les modifications tant scientifiques que sociétales vécues et à venir conduisent F .Guignard à penser les transformations qu'elles vont nécessiter dans la pratique analytique et dans nos modèles théoriques.